

Laurène Marx

Portrait de Rita



20 – 30 janv. 2026

ThS
Théâtre national
de Strasbourg

Après deux pièces présentées la saison dernière au TnS, Laurène Marx revient avec une parole toujours électrisante pour se saisir de l'histoire vraie d'un garçon de neuf ans ayant subi un plaquage ventral. Comme Georges Floyd. Elle nous invite ainsi à regarder en face la réalité suffocante d'une violence, aux multiples facettes, qu'elle traduit par ces mots : « Là, tu vois qu'un enfant noir de neuf ans, ce n'est pas un enfant, c'est un Noir. » L'autrice a rencontré Rita, la mère camerounaise de l'enfant, ainsi que Bwanga Pilipili, performeuse belge engagée contre le racisme. À partir du lien noué avec ces deux femmes, elle livre un texte en forme d'uppercut dans lequel trois regards tracent les contours d'une histoire de la brutalité policière. Ce « stand-up triste » est « entrecoupé de réflexions et de vannes », moins pour protéger les spectateur·rices que pour ouvrir une voie de lucidité et de guérison collective.

[en] *After having presented two plays over the last season at the TnS, Laurène Marx returns with her electrifying words to take on the true story of a nine-year-old boy who has suffered a chest restraint. Like Georges Floyd. She forces us to face up to the suffocating reality of the multi-faceted violence she describes in these words: "Here you see that a nine-year-old black child is not a child, he's a black man."*

[Texte]
Laurène Marx

[À partir d'entretiens avec]
Rita Nkat Bayang réalisés par Laurène Marx
et Bwanga Pilipili

[Avec]
Bwanga Pilipili

[Régie lumière] Emmy Barriere [Direction musicale] Laurène Marx [Création musicale] Maïa Blondeau avec la participation de Nils Rougé [Régie son] Nils Rougé [Collaboration artistique] Jessica Guilloud [Assistanat] Skandar Kazan

Et l'équipe technique du TnS
[Régie générale] Swen Ferbach [Régie lumière] Christophe LeFlo [Régie plateau] Alain Meilhac [Régie son] Julien Meyer [Habilleur] Mandy Cadillon

[Production] Cie Hande Kader -
Le Bureau des Filles*

[Coproduction] Théâtre Ouvert-
Centre national des Dramaturgies Contemporaines, Les Quinconces-L'Espal Scène nationale du Mans, Le Festival d'Automne à Paris, le Théâtre national Wallonie Bruxelles, Les Halles de Schaerbeek, Collectif FAIR-E-CCN Rennes, Théâtre national de Strasbourg, Théâtre Sorano Scène conventionnée [Toulouse]

ACCUEIL EN RÉSIDENCE Mars –
Mons, arts de la scène, CCNRB –
Collectif FAIR-E, Les Quinconces
l'Espal – Scène nationale du Mans,
Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines.

Créé le 11 Septembre 2025 au Théâtre Ouvert (Paris) - Festival d'Automne

Durée 1h30
Tous les jours à 20h sauf sam. 24
à 18h
Relâche dim. 25

« À taaaable ! » jeu. 22 à 19h
« On se dit tout ! » ven. 30 à 12h30



« Capter la fréquence humaine »

Entretien avec Bwanga Pilipili, actrice, autrice

Rita a la particularité de ne pas être un personnage de papier, c'est une vraie personne. Est-ce que tu peux nous raconter ta rencontre avec elle et avec Laurène Marx ?

C'est à la Nuit de l'Amour aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles, que je rencontre Laurène Marx. Ce soir-là, je propose une performance sous forme de Lettre d'Amour. J'avais envie d'adresser une lettre d'amour à nos enfants, de leur dire qu'ils sont aimés, aimables et malgré ce que la société va peut-être leur faire croire. On est là, et on les aime. J'ai un souvenir d'école très marquant. Dans le cadre d'un cours, l'enseignant expliquait la signification des capacités juridiques, de la responsabilité civile de nos parents et il disait que si nous faisions des bêtises, ce sont nos parents qui seraient interpellés. Donc, dans le cadre d'un État de droit, on n'interroge pas les enfants et les policiers s'abstiennent de les contrôler. Ça, c'est le droit, mais la réalité, c'est une autre affaire. Et je me souviens qu'à ce moment-là, un premier garçon lève la main, puis un deuxième, puis un troisième « Moi, Monsieur, je me suis fait contrôler en allant au terrain de basket... » Ils ont treize ans et ils sont non-blancs. Leurs récits s'enchaînent. L'enseignant découvre une réalité qui lui avait totalement échappé. Parmi mes camarades de classe, il y a Soleyman Laqdim qui intervient : « bien sûr qu'on se fait contrôler, même si on est des enfants ! Et voilà que trente ans plus tard, je tombe sur une publication de Soleyman à présent Délégué général aux droits de l'enfant partageant un goûter dans le salon d'une petite famille. Une brève légende évoque l'agression du 5 septembre.

Donc, pour revenir à cette Nuit de l'Amour, il y a mon souvenir d'école qui s'est synchronisé avec ma performance, avec cette lettre. Et à la fin, j'invite les personnes présentes, le public, à me rejoindre à un rassemblement de soutien à Mathis et à Rita devant le palais de justice. Laurène est présente, avec beaucoup d'autres. Et là, on entend Rita

“Parce que dès qu'il s'agit d'Afrique, je le vois, par exemple, dans le domaine de l'information, il y a une façon de traiter les choses avec nonchalance, avec un manque de sérieux, une certaine condescendance parfois.”

Bwanga Pilipili

qui réexplique pratiquement minute par minute le coup de fil de l'école qu'elle a reçu et comment ça s'est passé. Bien sûr, on est choqués. Rita est très soutenue, à l'époque, par des associations et des activistes. Mais, avec Laurène, on se dit que ce n'est pas possible, qu'il faut aussi qu'on fasse quelque chose. On va boire un café, Laurène me parle de son travail, de ses 'stand-up tristes'. Je reçois le contact de Rita et très vite, on se rencontre toutes les trois à Charleroi, la fameuse gare de Charleroi.

Rita avait déjà beaucoup parlé de son histoire. J'ai l'impression que tout était assez clair dans sa tête et qu'elle savait ce qu'elle voulait raconter. On mange toutes ensemble et on fait trois entretiens, pas plus de trois entretiens. De là, émerge une voix faite de trois voix. L'expérience de femme camerounaise résonne avec mon expérience de femme congolaise (du Kivu). On a essayé d'être les plus proches et les plus fidèles à l'histoire qui nous a été confiée, même dans ce qu'il y avait de férocité et d'horreur là-dedans. Ce qui est questionnant, c'est comment être à la hauteur, en fait, de ce courage-là, du courage de Rita. Et la question, elle se pose aussi dans le rapport au public. Parce que c'est une chose de raconter ce qui s'est passé entre nous trois, et c'en est une autre de le partager devant une centaine de personnes. Et ça, c'est une réflexion qui est permanente chez moi.

Dans la mesure où *Portrait de Rita* est un seul en scène, j'ai l'impression que l'histoire repose, pour une large part, sur ton interprétation. Comment as-tu travaillé, en tant qu'actrice ? En d'autres termes, qu'est-ce que la responsabilité que tu nous as décrite implique, du point de vue du jeu ?

Il faut trouver une disponibilité du corps, parce que tant que ça reste mental, le corps ne se libère pas. Et puis je travaille aussi beaucoup avec le *flow* de la langue. C'est ce *flow* que je dois attraper dans tous mes textes parce que je sais que, normalement, les vrais textes, les bons textes, ils ont un rythme, ils ont un *flow*. C'est ça que je dois arriver à trouver. Parce qu'une fois que c'est attrapé, tout devient juste. Les images vont venir, l'incarnation va venir. Et là, je fais confiance. Le jeu, ça reste quand même de l'ordre du jazz ou du hip-hop, tu dois accepter que tu vas te laisser surprendre. C'est cette liberté-là que je me donne dans mon jeu d'actrice. Ne rien figer, ne pas prévoir des effets à l'avance. C'est pour ça que j'aime le théâtre aussi, c'est chaque fois une nouvelle traversée.

Ce que je recherche n'arrive qu'au moment où je suis la plus détendue possible et la plus concentrée, en même temps. C'est à l'intersection

de ces deux états : la détente profonde et l'hyper concentration. C'est ça qui permet de réagir quand quelqu'un va se moucher ou qu'un téléphone va sonner. J'ai ma partition, il faut être à la hauteur de cette partition et aussi garder une liberté. En France, dans la francophonie en général, il y a quelque chose qui me manque, c'est de pouvoir exercer cette liberté. En Belgique, quand tu travailles avec des équipes flamandes, ce n'est pas pareil, il y a une plus grande liberté du corps. Il n'y a pas l'obsession du texte qui doit être « bien » dit. Oui, c'est une chose d'apprendre son texte, mais ce que tu as appris, l'as-tu compris ? En perçois-tu toutes les nuances d'intensité ? Pour moi, ce qui fait la chair du texte, c'est le fait de savoir jouer avec ces intensités-là. J'essaie de trouver une fréquence, la fréquence humaine.

C'est quoi, la fréquence humaine ?

C'est ce que j'essaie aussi de capter avec mon documentaire consacré à la joie, à travers la rencontre de cinq femmes noires, d'âges différents, qui vivent toutes en Belgique [NdR : le documentaire est en cours de montage et s'intitule *Furaha ou la joie comme chant d'action*; *Furaha* désignant la joie en swahili]. Je veux saisir cette fréquence humaine à partir de l'expérience des femmes noires, mais par le prisme de la joie. Le fil rouge, c'est encore l'endroit de la réparation et de la force, même s'il ne faut rien nier des souffrances endurées. Ne pas être dans le déni, parce que la colère, la tristesse, la haine ont leur place... Enfin, toutes ces émotions-là, voilà, elles sont humaines. Aujourd'hui, avec mon parcours, avec mon expérience, en tant que maman, en tant que grande sœur, je veux prendre le temps d'accueillir ces paroles-là, ces souvenirs-là, ces expériences-là et voir ce qu'on peut faire pour accompagner, protéger, réparer. C'est ça « trouver la fréquence humaine ». Et aussi, se défendre, tout simplement.

Parce que dès qu'il s'agit d'Afrique, je le vois, par exemple, dans le domaine de l'information, il y a une façon de traiter les choses avec nonchalance, avec un manque de sérieux, une certaine condescendance parfois. Et puis, quand on s'intéresse au cinéma sénégalais, ou camerounais, aussitôt il y a une bascule vers une espèce d'exotisme, on ne reconnaît pas la même dignité à l'objet — soit par manque d'humilité, soit par manque de curiosité. On minimise, on disqualifie. Je l'ai vécu, avec une critique, qui en fin d'article évoquant ma prestation fait état : « d'une incroyable aisance-malgré la présence d'un prompteur le soir de première ». C'est intéressant à de multiples égards. Que signifie ce « malgré » ? Pour la petite histoire ma première

“C'est une chose d'apprendre son texte, mais ce que tu as appris, l'as-tu compris ? En perçois-tu toutes les nuances d'intensité ? Pour moi, ce qui fait la chair du texte, c'est le fait de savoir jouer avec ces intensités-là. J'essaie de trouver une fréquence, la fréquence humaine.”

Bwanga Pilipili

pièce fut *Les Monologues de Vagin*. J'ai rencontré V. Ensler, l'autrice de ce classique qui, par respect pour « la parole recueillie », a imposé la présence du texte en main dans la mise en scène.

Quelles sont les œuvres et les voix qui t'accompagnent dans la création ?

J'écoute beaucoup de musique, c'est en lien avec le *flow* dont je te parlais tout à l'heure. J'écoute de la musique des années 1990, du RnB, j'avoue ! Il y a aussi tout le patrimoine musical de l'Afrique du Sud, les chorales sud-africaines, qui me font du bien et qui me boostent. Et puis il y a la chanson française, francophone — Jacques Brel.

À un moment du spectacle, tu parles du « chemin que suivent nos larmes » et ce chemin, il semble tracer aussi une perspective d'espérance. Est-ce que, selon toi, on a des raisons d'espérer ?

Est-ce qu'on a le choix, déjà ? La qualité intrinsèque, je pense, de l'espoir, c'est que si tu cherches une raison à l'espoir, t'es foutu. Même dans les plantations, tu vois, elles, ils ont tenu. Il y a un moment où cette force vitale prend le dessus, elle est là, elle ne s'explique pas. L'espérance, c'est quelque chose qui est de l'ordre de la projection, de l'urgence de se projeter au-delà. Quel que soit l'état du monde, il y a une nécessité d'espérer. Le deal avec la vie, c'est que tu ne sais pas ce qui t'attend. Mais l'humain a cette capacité de survie, et je ne parle pas de tous les trucs de résilience, mais de quelque chose de bien plus profond.

Il y a une autre idée dans le spectacle qui m'a surprise, c'est quand vous parlez du droit à l'oubli. De manière spontanée, je n'imaginais pas que la mémoire des luttes pouvait aussi impliquer un droit à l'oubli. Tu peux expliquer cela ?

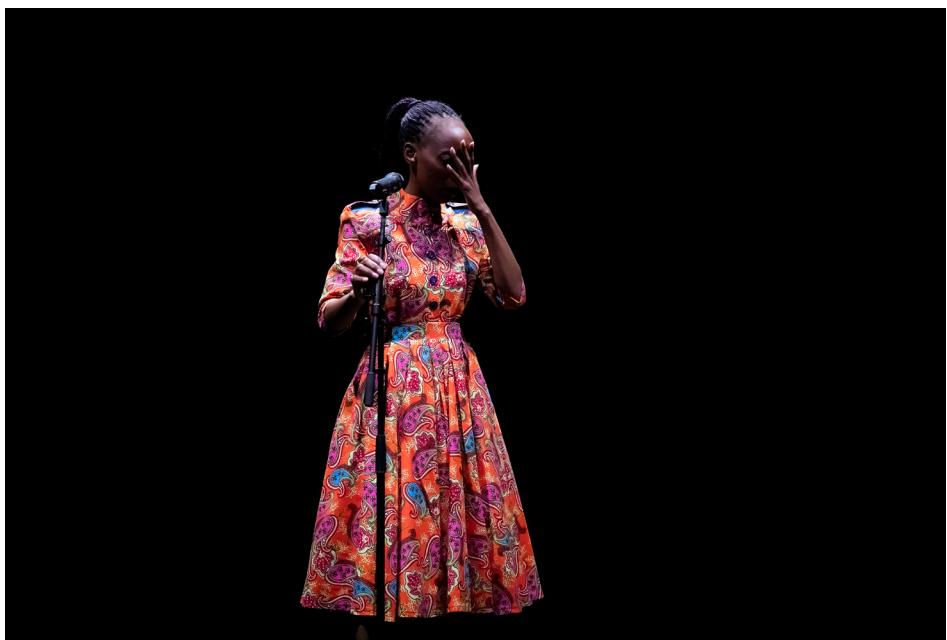
J'ai conscience que l'histoire de Rita, si affreuse soit-elle, est une énième histoire horrible de violence policière. Et j'ai l'impression aussi que chaque représentation peut redéclencher quelque chose. Je pense au petit, aussi, il a le droit à l'oubli. Il n'est pas obligé de grandir avec ça. Il avait neuf ans quand c'est arrivé, maintenant il en a onze. Pour moi, c'est clair que je ne vais pas jouer ce spectacle-là indéfiniment.

Evidemment que ce travail est nécessaire, mais c'est particulier, parce que ça engage un enfant qui aura peut-être envie de raconter lui-même son histoire. Je vais me fixer une date, et oui, j'arrêterai de le jouer. Bien sûr que Rita a validé tout ce qui a été écrit, mais quid et quod pour Mathis ? Alors, pour moi, décider de suspendre le jeu, à un moment, relève d'un choix éthique.

Propos recueillis le 18 septembre 2025, à Paris, par Najate Zouggari — TnS

***“La qualité intrinsèque, je pense,
de l'espoir, c'est que si tu cherches
une raison à l'espoir, t'es foutu.”***

Bwanga Pilipili



Bwanga Pilipili © Pauline Le Goff

À Taaaable ! avant *Portrait de Rita*

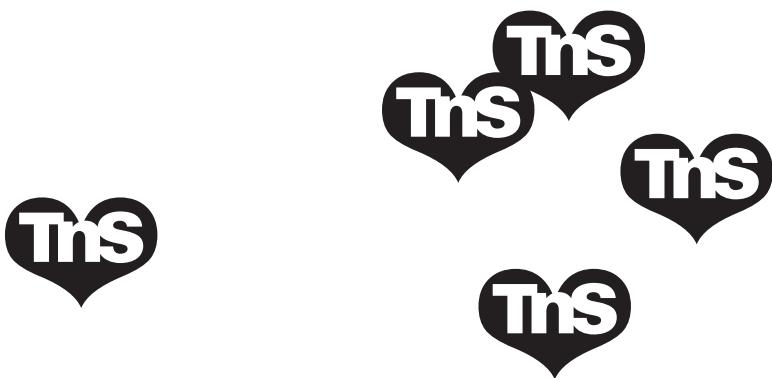
Jeu. 22 janv. à 19 h 7^e Ciel 7 place de la République Gratuit sur réservation

Venez partager un moment convivial, avec votre sandwich ou votre soupe, avant *Portrait de Rita*.

On se dit tout avec l'équipe de *Portrait de Rita*

Ven. 30 janv. à 12 h 30 7^e Ciel 7 place de la République Gratuit sur réservation

Nous vous invitons à rencontrer l'équipe de *Portrait de Rita* pour un moment chaleureux d'échange et de discussions.



Pour vous informer sur les associations engagées dans la lutte contre les violences racistes et les violences faites aux femmes, des brochures sont à votre disposition dans le hall Gignoux. Vous trouverez également ci après la présentation de ces associations locales en contact avec l'équipe des relations avec les publics du TnS.

DisbonjourSalePute (DBSP)

L'association DisbonjourSalePute (DBSP) a pour mission de combattre les différentes formes de violences et de harcèlements sexistes et sexuels, qu'ils aient lieu dans l'espace public, à l'école, en ligne ou dans la vie quotidienne. Elle œuvre également à la sensibilisation aux notions de consentement, d'égalité et d'équité entre les genres.

Inscrite dans une démarche intersectionnelle, DBSP se positionne comme alliée des luttes contre toutes les formes de discriminations, notamment le racisme, les LGBTQ+phobies, la grossophobie ou encore le validisme.

Contacts

Prévention scolaire :
prevention.scolaire@dbsp.fr
Prévention festive :
prevention.festive@dbsp.fr

Le MRAP Strasbourg – Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples

Le MRAP Strasbourg prône une société égalitaire, fraternelle, agit contre toutes les formes de racisme, de haine, de discrimination, accompagne les personnes concernées et se solidarise avec les peuples opprimés. Il organise régulièrement des événements de sensibilisation et d'information. Son site très réactif est www.mrap-strasbourg.org.

Il publie des dépliants, des dossiers comme « Face aux afrophobes comment agir »

https://mrap-strasbourg.org/IMG/pdf/afrophobie_.pdf

Contacts

Georges Yoram Federmann ou Alfred Zimmer : comite@mrap-strasbourg.org
06 78 29 73 43

Le Planning Familial

Le Planning Familial est une association féministe et d'éducation populaire qui existe depuis plus de 60 ans.

Nous accueillons, informons et accompagnons toute personne sur la santé sexuelle : contraception, IVG, IST, consentement, orientation sexuelle et identité de genre.

Nous proposons aussi des groupes de parole pour femmes victimes de violences sexistes et sexuelles.

Accueil gratuit et confidentiel pour tous et toutes.

13 rue du 22 novembre – ouvert tous les après-midis, du lundi au vendredi, avec ou sans rendez-vous.

03 88 32 28 28

contact@planningfamilial67.org
Instagram : [@planningfamilial67](https://www.instagram.com/planningfamilial67)

Solidarité femmes 67

5 rue Sellénick 67000 Strasbourg

L'association Solidarité Femmes 67, créée en 1975, a pour objet de lutter contre les violences faites aux femmes et particulièrement contre les violences conjugales.

L'association dispose d'une centaine de places d'hébergement réparties dans des appartements presque exclusivement sur l'Eurométropole.

Notre association est membre de la Fédération Nationale Solidarité Femmes qui gère le numéro d'appel 3919, gratuit et ouvert tous les jours et à toute heure.

Pour nous joindre :

03 88 24 74 92

administration@solidaritefemmes67.com

Themis

L'association Themis, service d'accès au droit pour les jeunes, propose un accompagnement pluridisciplinaire des enfants et des jeunes jusqu'à 21 ans, visant à permettre la défense de leurs droits et de leurs intérêts.

L'équipe, composée de juristes, d'éducateurs spécialisés et de psychologues, offre un lieu d'écoute, d'information et de soutien sur toutes les questions liées aux violences, quelles qu'elles soient.

Pour toute demande,
vous pouvez contacter l'équipe
de Strasbourg au 03 88 24 84 00
et celle de Mulhouse au 03 89 46 25 02

Et après, on voit
quoi au TnS ?



Angélica Liddell

Seppuku. El Funeral de Mishima o el placer de morir

Du 29 janv. au 7 fév. 2026 Salle Koltès Première en France

À l'occasion du centenaire de la naissance du poète japonais Yukio Mishima, Angélica Liddell offre un spectacle transgressif et inspiré, s'appuyant sur le code spirituel des samouraïs qui combine érotisme, mort et beauté — seppuku désignant une forme rituelle de suicide par éventration. Avec ce long poème d'adieu, empruntant les codes du Nô, drame chanté et dansé issu d'une tradition sacrée pratiquée au Japon depuis le XV^e siècle, l'artiste catalane estime que « le sacrifice poétique est lié à l'obtention de la liberté ».

Maxence Vandevelde

KO Brouillard



Du 4 au 12 mars 2026 Espace Grüber Hall

Loin d'être posée comme un ornement figé, l'expérience du beau est vécue comme un choc, un frémissement esthétique, intime et partagé. La création ne peut alors plus se réduire à un pré carré et elle devient, au contraire, le champ élargi de tous les possibles. C'est à la suite de ces intuitions fortes explorées collectivement dans *Lucarne Année #1* que Maxence Vandevelde, musicien, acteur et metteur en scène, prolonge pour les Galas 2026 du TnS le geste qu'il a initié dans la première édition. De nouveau, il réunit sur le plateau des habitant·es créateur·rices, révélant leur puissance artistique dans un souci constant d'égalité. La quête entamée avec la Troupe Ouest se poursuit donc dans un nouveau volet.